

**Dan Horner. *Taking to the Streets: Crowds, Politics, and the Urban Experience in Mid-Nineteenth-Century Montreal*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2020, 311 p.**

**Harold Bérubé**

Volume 21, Number 1, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076989ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1076989ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, H. (2020). Review of [Dan Horner. *Taking to the Streets: Crowds, Politics, and the Urban Experience in Mid-Nineteenth-Century Montreal*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2020, 311 p.] *Mens*, 21(1), 112–114.  
<https://doi.org/10.7202/1076989ar>

**Dan Horner. *Taking to the Streets: Crowds, Politics, and the Urban Experience in Mid-Nineteenth-Century Montreal*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2020, 311 p.**

La couverture de *Taking to the Streets* est ornée d'une gravure de lord Elgin, alors gouverneur du Canada-Uni, bombardé de légumes et d'œufs pourris par une foule de torys enragée par sa décision de donner son accord à la loi d'indemnisation de 1849. Cette agression, en pleine rue, du plus haut représentant dans la colonie de la Couronne britannique nous rappelle à quel point la violence est un ingrédient important de la vie politique montréalaise durant la décennie 1840. C'est une période et une réalité qu'explore en détail Dan Horner dans cet ouvrage.

L'historien de l'université Ryerson s'intéresse plus particulièrement aux différents usages politiques de la rue et aux groupes qui s'y mettent en scène et s'y affrontent durant cette décennie tumultueuse qui se déroule dans l'ombre des rébellions de 1837-1838 et de l'Acte d'Union de 1840. Il revisite ainsi une série d'événements qui sont relativement bien connus des chercheurs, mais qu'il examine sous l'angle de l'histoire urbaine pour mieux comprendre comment la rue s'est alors transformée en un champ de bataille politique majeur. C'est un phénomène qu'on observe dans d'autres grandes villes du monde atlantique durant cette période, mais, comme le note bien Horner, le cas montréalais est particulièrement intéressant. Comme il l'explique dans un premier chapitre contextuel, c'est une ville en expansion, qui amorce l'ascension qui en fera bientôt la métropole du Canada. Sa population est profondément divisée sur les plans ethno-linguistique et religieux, et elle constitue la capitale politique d'une colonie aux assises fragilisées par les rébellions et leurs suites. Si Horner ne perd jamais de vue les enjeux politiques plus larges soulevés par certains des épisodes étudiés, il s'intéresse surtout à la façon dont les rues de la ville deviennent l'objet d'un affrontement entre une culture urbaine bruyante, agitée et parfois violente et des élites réformistes déterminées à exprimer leur pouvoir en imposant un ordre nouveau à cet espace public.

D'un chapitre à l'autre, Horner explore différents événements publics (qu'il qualifie de « *crowd events* ») qui marquent la décennie et permettent d'étudier la tension et la frontière parfois floue qui existent entre les épisodes qui sont des expressions du désordre et de la violence urbaine et ceux qui, au contraire, constituent des manifestations finement chorégraphiées pour projeter dans ce même espace public une impression d'ordre, de maîtrise de soi et des autres. Ainsi, le deuxième chapitre examine différentes manifestations de ce qu'on pourrait appeler le désordre ordinaire de la rue et les acteurs de la coalition réformiste qui émerge pour leur mettre fin. Horner insiste notamment sur les différents mouvements de tempérance qui lient alors étroitement ces désordres à la consommation d'alcool au sein des classes populaires. C'est une mouvance qu'on retrouve d'ailleurs dans l'ensemble du livre. Le troisième chapitre s'intéresse plutôt aux affrontements et aux grèves qui entourent les travaux d'élargissement du canal Lachine en 1843 et mettent surtout en scène, d'abord à la périphérie de la ville, puis en son centre, des travailleurs d'origine irlandaise. Ce chapitre permet de mettre en relief l'importance des stéréotypes rattachés à différents groupes ethno-linguistiques, mais aussi les capacités très limitées des autorités à réprimer désordres et violences. Le quatrième chapitre l'amène plutôt à explorer comment certaines manifestations publiques – émeutes électorales, parades de sociétés nationales, fêtes et funérailles – sont utilisées par différentes composantes de la société urbaine pour se positionner sur un échiquier politique en pleine mutation et pour s'inscrire dans un projet de gouvernance urbaine en construction. Le cinquième chapitre se penche sur l'importance du facteur religieux dans ce contexte, la décision de l'Église catholique d'embrasser une piété populaire et des manifestations publiques de plus en plus flamboyantes et émotives nourrissant inquiétude et ressentiment du côté protestant. Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage se penche sur un événement qui marque dramatiquement la fin de la décennie et permet d'illustrer éloquemment les thèses de l'auteur : l'incendie du parlement de 1849 par ces mêmes torys qui s'en prennent à Elgin.

L'analyse de Horner s'appuie essentiellement sur deux types de sources, les archives judiciaires et les journaux. Il utilise habilement ces derniers pour mettre en lumière la façon dont les événements étudiés sont rapportés par une presse hautement partisane, les uns utilisant tel événement pour mettre en évidence le danger social que représentait tel ou tel groupe, les autres rapportant le même événement comme un éloquent exemple de la discipline et du bon sens de leurs alliés. L'auteur dispose d'ailleurs d'une bonne capacité à spéculer et à lire entre les lignes de ses sources pour tenter de comprendre comment ces événements, parades ou émeutes étaient vécus par ceux qui y participaient et y assistaient. Dès l'introduction, il exprime sa volonté d'aller au-delà du récit convenu de la période et des épisodes étudiés. En ayant recours à ce qu'il qualifie de « *a more textured analysis* » (p. 60), Horner parvient avec grand succès à éviter une interprétation qui se limiterait à ressasser la classique opposition entre élites et classes populaires et qui réduit les ambitions réformistes à une volonté de contrôle social. Au contraire, au fil de son analyse, on découvre une société urbaine plus complexe, aux prises avec des conflits et des tensions qui n'ont pas de solution simple. Au fil des pages, on croise à la fois des membres des classes populaires qui aspirent à un espace public moins violent et dangereux, et des membres des élites qui embrassent le chaos et la violence pour arriver à leurs fins ou exprimer leur colère. De manière plus globale, *Taking to the Streets* permet de mieux comprendre comment les rues de Montréal sont devenues et demeurent des espaces politiques importants et comment la violence peut encore y faire irruption soudainement, comme ce fut le cas lors de la grève étudiante de 2012 sur laquelle s'ouvre et se ferme l'ouvrage.

— *Harold Bérubé*  
*Université de Sherbrooke*